



RESEARCH PAPER

Academic Research Branch - NATO Defense College, Rome - No. 10 – June 2004

Sommaire

Editorial <i>Peter Faber</i>	1
La prolifération en questions <i>Jean Dufourcq</i>	2
Prolifération, a Market Approach <i>André Bandeira</i>	6
NATO Defense College Publications	8

Research Paper

NATO Defense College
Collège de Défense de l'OTAN
Academic Research Branch
Via Giorgio Pelosi, 1
00143 Rome – Italie

Directeur de publication:
Jean Dufourcq

Assistante de publication:
Laurence Ammour

web site: www.ndc.nato.int
e-mail: research@ndc.nato.int

Imprimerie CSC Grafica
Via Arrivabene, 40
00159 Rome – Italie

© NDC 2004 all right reserved

Editorial

International non-proliferation efforts are still bedevilled by a myriad number of problems, including an absence of international norms, limited monitoring and enforcement capabilities, short political or diplomatic attention spans, defective intelligence, highly adaptable dual-use technologies, merely episodic or single successes within a broader (and expanding) proliferation framework, and a perceived double standard when it comes to possessing nuclear weapons (i.e., the much resented 'do as I say, not as I do' syndrome).

But why do the above problems and others continue to persist? The answers are as numerous as the problems themselves. We collectively need better WMD-related benchmarking to help identify risks, argue particular critics. Our national investments in arms control efforts are too unbalanced, argue others – i.e., we overconcentrate on nuclear weapons; we need to invest more energy and resources in combating biological and chemical weapons. At the same time, we need a layered and larger collection of counter-proliferation tools. And yet, perhaps counter-WMD efforts should NOT be too formalized; informal counter-WMD approaches and systems can work too, or so claim their proponents.

Jean Dufourcq fully appreciates the above complaints and explanations, but he has a larger 'strategic' concern. In his judgment, the 'Fight against WMD' – as a concept – is outdated, and there are at least two reasons for its obsolescence. First, we continue to confuse the development of scientific and technological capabilities with the inevitable manufacturing of sensitive materials. (This confusion then leads to a series of others that turn on researching, prototyping, and producing asymmetric weapons.) Second, the vocabulary we use to discuss WMD is inadequate for the tasks at hand. In fact, the term 'WMD' itself wrongly mixes and matches three distinct types of weapons, and therefore obscures the different challenges these weapons represent and the different responses they require. As a result, we need to use reality inclusive and yet discriminant terms. We need to emphasize that our traditional fight against proliferation has become a post-modern fight where we seek to 1) understand the dynamics of 'Weapons of Strategic Superiority,' 2) limit 'Weapons of Strategic Stability,' and 3) eliminate 'Weapons of Blind Terror.'

This post-modern fight remains difficult, however. It may involve empowering new actors to provide regional-level 'strategic regulation.' It may involve the further controlling of explosive substances, the destroying of potential weapon stocks, and/or the drying up of needed financial resources. But as André Bandeira argues, the latter step might be a difficult one. We are not in the habit of thinking of weapons and materials proliferation as a economic activity responding to market forces or cycles. However, if we do not adapt economic models and perspectives to our counter-proliferation efforts, warns Bandeira, we will not understand unfolding proliferation patterns properly.

Peter FABER, Research Advisor

NB: The views expressed in this publication are the responsibility of the authors and do not necessarily reflect the opinions of the NATO Defense College or the North Atlantic Treaty Organization.

Les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs et ne peuvent être attribuées au Collège de Défense de l'OTAN ou à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord.



La prolifération en questions

Jean DUFOURCQ¹

Speaking about proliferation has become a difficult challenge. Is it a side effect, a collateral damage of the globalization of the concepts or the sign of a rampant and dangerous confusion? We are mixing more and more special weaponry inherited from the cold war era (special arms, N B C and ballistic missiles) with the new assets available for strategic terrorism. Since the different non-proliferation regimes are in constant development, we believe that it is sufficient to adapt them in depth to face the new threats posed by strategic terrorism. Fighting terrorism and fighting nuclear proliferation are domains deeply different, even if an overlapping zone exists. The flawed logic underlying current non-proliferation efforts is based on a simplification of concerns and weapons. It's undoubtedly time to clarify the proliferation issue and to adopt new concepts more in accordance with the 21st century reality. Distinguishing between "weapons of blind terrorism" and "weapons of strategic superiority" instead of "weapon of mass destruction", which are today more and more irrelevant, could be a first step in bringing more clarity into the debate.

La lutte contre la prolifération des armes de destruction massive et celle contre le terrorisme convergent et se croisent aujourd'hui. Ce faisant, elles ont tendance à se mélanger voire à se confondre et la confusion guette.

Le temps est venu de faire la part des choses et de ne pas se tromper de chemin. Il faut donc s'interroger sur la pertinence de la lutte actuelle contre la prolifération, telle qu'elle est activement conduite par la communauté internationale et dans l'Alliance depuis le sommet de Bruxelles, il y a exactement 10 ans. Ce n'est ni le lieu ni le temps d'en tirer le bilan², mais ce sont ceux d'évaluer son adaptation aux temps actuels marqués par la prolifération d'actes terroristes d'un type inattendu à défaut d'être vraiment nouveau.

La thèse qui suit suggère d'étudier comment passer du concept de plus en plus décalé de lutte contre la prolifération des armes de destruction massive à de nouveaux concepts, prioritaires ceux-là, comme celui de soutien à la stabilité stratégique et celui de lutte contre la prolifération des armes spéciales du terrorisme stratégique. Aujourd'hui ces différentes pistes semblent brouillées et interfèrent négativement.

Cette réflexion n'est pas vraiment nouvelle et le débat est actif depuis le temps des origines atomiques. Mais il semble qu'une nouvelle fracture stratégique en matière d'armes spéciales se soit produite récemment et que nous tardons à l'identifier³. Ne sommes-nous pas arrivés à un plateau d'évolution de ces armes de supériorité stratégique qu'étaient les armes nucléaires développées pendant la guerre froide? Ne sommes-nous pas à la fin d'un cycle en matière de non-prolifération? Le danger ne vient-il pas d'ailleurs? Quel est le nouveau chantier en matière de sûreté stratégique?

Non-prolifération: fin du cycle des armes nucléaires de la guerre froide

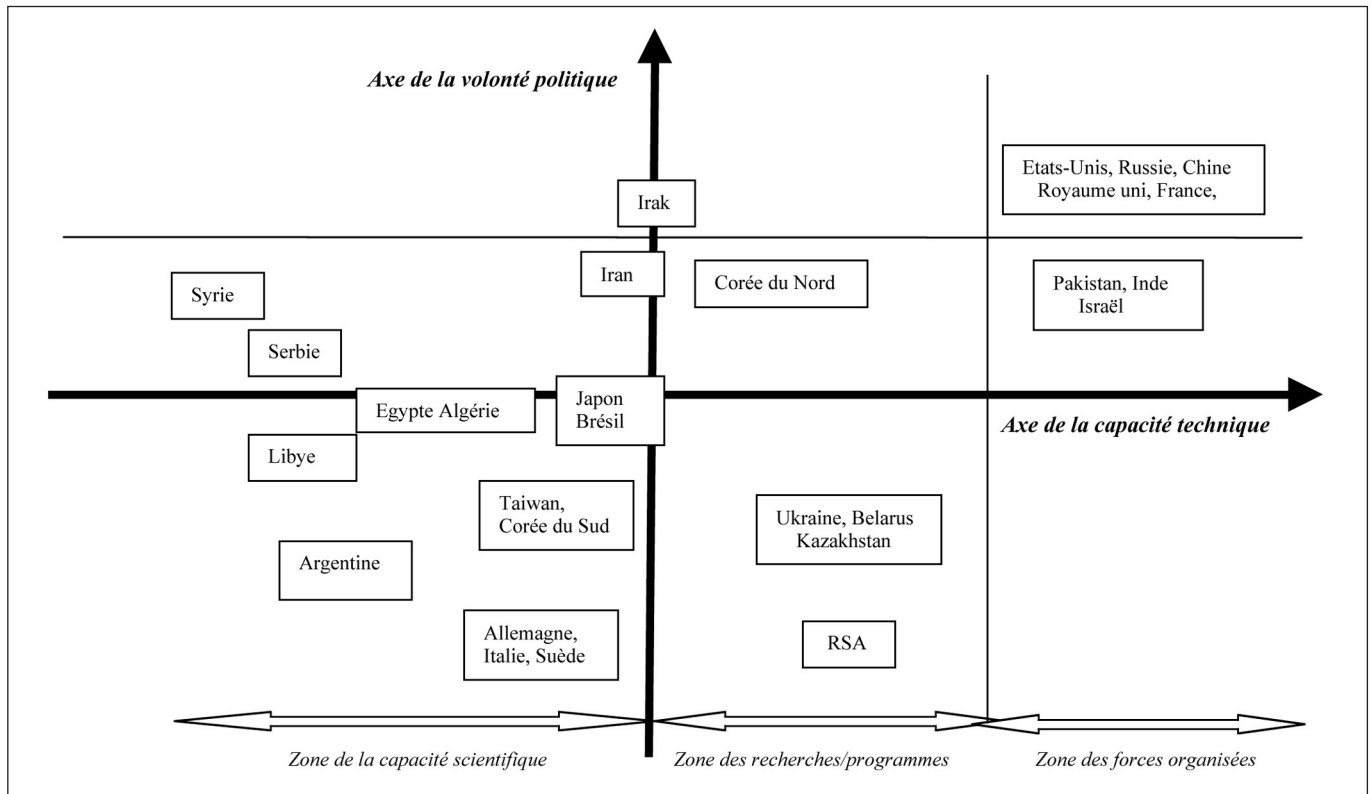
En ces temps-là, la prolifération verticale et horizontale des armes nucléaires⁴, avait pour principal objet un surclassement militaire dont l'effet principal fût de neutraliser toute forme de bataille ouverte entre les Grands. Or les temps héroïques et dangereux de la "deterrence" que chacun connaît sont aujourd'hui révolus même si «l'ombre portée» sur la sécurité du monde par les arsenaux nucléaires stratégiques résiduels (et conséquents) conserve toute son importance stabilisatrice. Mais c'est pour réguler cette approche, atomique, de la supériorité stratégique qu'a été progressivement établi le cadre des traités et régimes qui, depuis 1968, a entrepris d'enrayer la prolifération des armes nucléaires, tout

¹ Chef de la branche Recherche au Collège de Défense de l'OTAN, Rome.

² Sur ce thème, voir "Le cercle vicieux stratégique" par D. Vernois, *Défense Nationale*, décembre 2003.

³ Revisiter Bernard Brodie, *The Absolute Weapon* (New York 1946); Kenneth Waltz, "The Spread of Nuclear Weapons: More May Better," *Adelphi Papers*, Number 171 (London: IISS, 1981) et plus récemment Scott D. Sagan and Kenneth N. Waltz, *The Spread of Nuclear Weapons: A Debate Renewed* (New York 2002: W. W. Norton & Co).

⁴ Parmi les nombreuses analyses sur le sujet, relire "De la prolifération nucléaire", *AGIR* n° 4, 2000.



au moins toute prolifération incontrôlée hors du cercle des propriétaires autorisés, et dotés, qui se trouve recouper exactement celui des membres permanents du Conseil de Sécurité des Nations Unies.

Même si des programmes cachés ont établi trois nouveaux acteurs nucléaires stratégiques *de facto* (Israël, Inde, Pakistan), cet effort de non-prolifération a largement porté ses fruits et beaucoup de pays tentés par cette capacité unique sensée sanctuariser leurs intérêts, y ont renoncé sous la pression générale. Certains ont exercé un chantage en la matière et monnayé habilement leur retenue; d'autres enfin s'en sont tenu à une sage réserve et ont développé une puissance virtuelle.

Mais pour des raisons explicables mais critiquables, nous n'en finissons pas de confondre capacités scientifiques, aptitudes technologiques, fabrication de matières sensibles et constitution de forces ; nous amalgamons tout ensemble sans discernement, les recherches, le prototypes, les armes et les outils notamment balistiques qui les délivrent.

Un rideau de fumée masque cette réalité objective qui apparaît ci-après sur le schéma que nous aurions intérêt à tenir à jour pour éviter la prolifération d'informations contestables: la prolifération nucléaire stratégique étatique n'est sans doute plus ce qu'elle fût.

Convenons-en enfin et surtout tirons les leçons des efforts fructueux effectués.

Parmi-celles-ci, il convient tout d'abord de maintenir la pression pour éviter toute nouvelle flambée de dissémination cachée des technologies susceptibles de conduire aux armes nucléaires. Il faut pour y parvenir sans doute encore sophistication des régimes existants, introduire des clauses nouvelles de non-prolifération dans les relations internationales, coordonner les différentes activités qui en traitent, celle que développent l'OTAN, la récente PSI ou la nouvelle stratégie de l'Union européenne. Il faut enfin éviter à tous prix, y compris à celui de l'action préventive, l'accession d'acteurs non-étatiques aux arsenaux nucléaires. Cette éventualité aujourd'hui écartée peut se produire notamment en cas de défaillance d'un Etat doté. Il faut y être attentif et s'y préparer.

Mais il faut aussi reconnaître sagement, sinon publiquement, les vertus des programmes cachés mais finalement légitimes qui, à défaut d'être légaux, ont permis de stabiliser des équilibres stratégiques nouveaux (notamment en Asie du Sud). Sans autre souci que l'efficacité d'une régulation stratégique régionale, il faut introduire ces partenaires (et sans doute quelques autres aussi) dans le jeu géostratégique ouvert et l'encadrement juridique des différents régimes existants. J'avance bien sûr avec

grande prudence sur ce dossier sensible mais qui ne peut plus être durablement tenu à distance si l'on veut véritablement garantir les équilibres de la planète au 21^{ème} siècle⁵. Des recherches sur la stabilité régionale "assistée" et durable doivent être entreprises.

Enfin, il convient de faire évoluer la terminologie et de renoncer à mélanger indistinctement les armes nucléaires, chimiques, biologiques et leurs vecteurs de délivrance dans ce qui est aujourd'hui un amalgame qui fait écran à la réalité des dangers et ne permet pas d'adopter une posture adaptée pour contrer dangers et risques, notamment ceux du terrorisme stratégique.

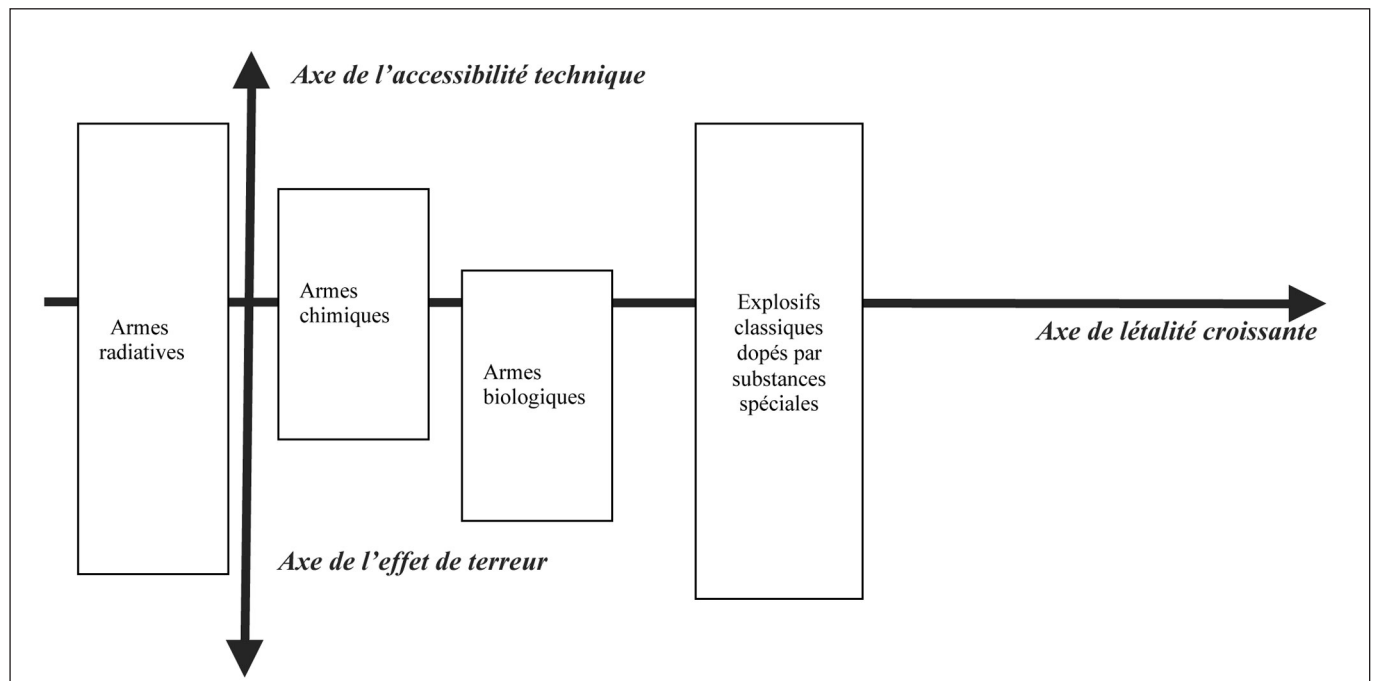
N'utilisons plus l'expression fourre-tout "arme de destruction massive" pour parler des armes nucléaires, parlons plutôt des "armes de supériorité stratégique" et préservons leur rôle potentiellement stabilisant.

Non-prolifération: début du cycle des armes spéciales du terrorisme

Observons pour commencer que les armes spéciales employées par les terroristes n'ont pas fait appel aux substances spéciales mortelles qui avaient été dénoncées par les Cassandre de service comme les armes décisives de demain; pas plus de substances radiatives, que d'agents toxiques biologiques ou chimiques dans les attentats récents.

S'il faut se garder de tirer aucune conclusion rassurante de cette constatation factuelle, on doit en tirer quelques leçons que le bon sens suggère. D'abord celle que la facilité et la sûreté invitent les terroristes à utiliser des ingrédients banalisés dont la projection ou l'inflammation par substances explosives est hautement mortelle (clous, ferrailles, gaz ou fuel ...); l'imagination mortifère n'a pas de limite pour ce faire. Ensuite que la manipulation des substances spéciales est assez technique, dangereuse et hasardeuse et ne permet donc pas de garantir les effets escomptés (Rappelons-nous que les "Scud chimiques" irakiens ne fonctionnaient pas lors de la guerre du Golfe). Enfin que les mesures de protection des populations prises par beaucoup de gouvernements occidentaux en particulier ont sans doute eu un effet dissuasif sur les velléités d'emploi des instruments de terreur comparables à ceux manipulés par la secte Aoun en 1996 ou plus près de nous par les fous de l'Anthrax aux Etats unis. Mais il est probable que les terroristes ont réfléchi aux moyens de doper par ces substances spéciales mortelles leurs bombes classiques.

Pour lutter contre la prolifération de ces armes spéciales du terrorisme aveugle, il faut d'abord pouvoir se faire une idée précise à la fois de leur degré de dangerosité mais aussi de leur capacité terrorisante et donc de leur impact sur l'intégrité de l'opinion publique. Des études, qui relèvent de



⁵ "Imposant la retenue, incitant à la raison, la menace nucléaire crédible commande la paix", J. Chirac, IHEDN, juin 2001.



l'analyse de la vulnérabilité physique et psychologique doivent être conduites pour approfondir les données présentées ci-dessous.

C'est seulement après un travail scientifique sur ce sujet que des mesures de protection et des régimes de non-prolifération spécifiques pourront être adoptés. Il y a fort à parier qu'ils n'auront pas grand chose à voir avec ceux qui ont cours aujourd'hui en matière de non-prolifération. C'est qu'en effet les dispositions prises en matière de convention chimique et biologique se réfèrent implicitement aux armes anciennes établies par les acteurs de la guerre froide dans leurs programmes cachés d'armes spéciales (gaz de combat, souches de maladies mortelles ...). Le terroriste d'aujourd'hui pense à autre chose, de beaucoup plus accessible, de beaucoup plus banal et de bien moins sophistiqué.

C'est peut-être l'un des effets pervers d'une réussite certaine de la lutte contre la prolifération nucléaire que d'avoir dirigé vers les acteurs non-étatiques et les armes non-conventionnelles, spéciales, la conflictualité désormais trop bien régulée du monde de l'après guerre froide.

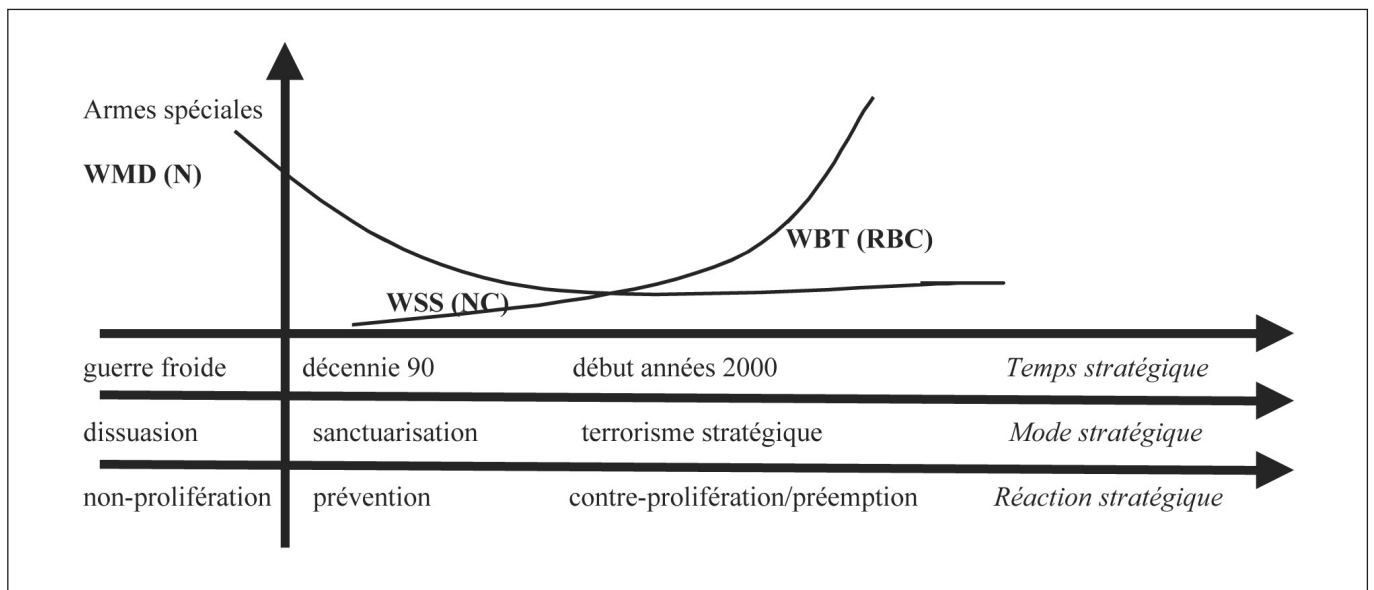
La volonté de ne pas subir ("la liberté d'action") multipliée par la capacité de nuire à moindre frais ("l'économie des moyens") et combinée à "l'effet de surprise" forme le triangle de concepts classiques qui sous-tend ce terrorisme nouveau qui semble proliférer aujourd'hui. C'est donc des parades nouvelles qu'il faut désormais adopter pour contrer cette prolifération-là. Il faut à la fois réduire les vulnérabilités existantes, diminuer les conséquences physiques et psychologiques d'une

attaque par moyens non-conventionnels, détecter et réduire les acteurs, principalement non-étatiques, capables d'utiliser les armes du terrorisme aveugle. Pour y contribuer, il est évident qu'il faut mettre en place des régimes de contrôle des explosifs classiques et des matériaux sensibles susceptibles de doper des bombes rustiques à usage anonyme de destruction brutale ; c'est aussi ouvrir le champ à la contre-prolifération par destruction des arsenaux potentiels et des sources de financement criminel qui leur sont en général associés, au premier rang desquels figurent les ressources de la drogue.

N'utilisons plus l'expression fourre-tout "arme de destruction massive" (WMD) pour parler des armes biologiques, chimiques et radiatives, parlons plutôt des "armes de la terreur aveugle" (WBT).

La communauté internationale a fait de la lutte contre la prolifération un élément du "stratégiquement correct" d'aujourd'hui et lancé pour ce faire programmes, missions et même guerres préventives.

Mais le réalisme et l'importance du danger actuel obligent à ne pas traiter le terrorisme stratégique nouveau avec les instruments anciens de la lutte contre la prolifération des armes de destruction massive héritées des temps de la guerre froide. La lutte contre la prolifération contre les armes de destruction massive (WMD) doit désormais être remplacée par une lutte pour l'encadrement politique des armes de supériorité stratégique (WSS) et pour l'élimination des armes de la terreur aveugle (WBT). Au moment où l'initiative PSI prend forme, ces distinctions peuvent être utiles.





Proliferation, a Market Approach

André BANDEIRA¹

There have been some calls for a more transparent and less intrusive market approach to export controls² given the fact that the volume of international trade has tripled over the last fifteen years and international research and development alliances among corporations have increased eight-fold since the mid-eighties.³ In a more integrated and global economy such as this that is growing at a fast pace, threats are incorporated into the risks of trading and are part and parcel of the challenges to any sustained development. Hence, proliferation becomes a security as well as an economic problem.

In a recent interview, Milton Friedman⁴, a top reference in 'Reaganomics' and the conservative revolution that finally made the Soviet Union implode and disappear, agreed that, despite the general triumph of liberalism, the Welfare State would not exit the stage of history so easily. Nevertheless, he insisted that reasonable aims such as 'sustained growth' should be basically committed to the market. He downplayed the 'financial bubble' that recently burst in Wall Street and remained optimistic about the enlargement of state powers in the aftermath of September 11, which he views as just one more event in history, a provisional, transitory resistance against progress.

On the other hand, we know that Joseph Stiglitz⁵ supports increased market regulation, building on the theory of rational anticipation launched by Robert E. Lucas Jr., himself a neo-liberal. It seems that we have, on the one hand, a school of economics that has confirmed its reckless optimism in the aftermath of the cold war and, on the other, a school that insists on the irrationality of several market factors, beginning with the myth of an 'invisible hand'. Stiglitz, who was the World Bank's Chief Economist during Bill Clinton's mandate and who is by no means a radical, argues that individuals systematically behave in less rational ways than orthodox economists tend to believe they do. This applies to strategic procurement agents.

Is it possible to approach WMD proliferation from a market perspective or is it such a serious issue that any allusion to market laws and practices within the context of an ongoing war on terrorism is per se sarcastic? As one more push in this way of posing the problem, one could say that chemical, biological or nuclear weapons are not a commodity, and that there is no global market for the security of humankind itself... Security is a prerequisite for the market and not vice versa. The market expresses security, except when security itself is put up for auction.

As used to be the case with economics (which the French correctly term *économie politique*), certain approaches that help to corroborate or demonstrate a theory, seem to correspond to certain intellectual needs, and although, historically, public services, including even security, were privatised, all this happened within the context of a state that had ultimately inflated its original role. The privatisation spree of the eighties was very different from straightforward devolution. It was more of a reallocation or sharing or change of hands, depending on the various economic and political cycles. Did that ever happen to a generation of weapons, such as WMD, that is not only able to challenge the security of one state but also of the entire globe, overarching the world ecosystem and the concept of evolution?

As a matter of fact, privatising the international security systems or the corresponding non-proliferation regimes would interfere with a more or less balanced accommodation among civilizations, whose rationality is not measured in terms of either public or private spheres.

In a scenario in which the analysis of time factors is reduced to the essence by 'end-of-history' theories and current developments are confined to 'civilization clashes', the problem is that no one person involved has the same approach towards submitting the sociological aspect of economics to the laws of reason. And while there is a mindset paralysis, words

¹ Research Advisor, Academic Research Branch, NATO Defense College, Rome.

² See Henry Sokolski's article on this theme, in www.npec-web.org

³ See James A. Lewis, *Current and Future Weapons of Mass Destruction Threats* in www.iraqwatch.org

⁴ Vd. (Conduite par Henri Lepage) "Le triomphe du libéralisme", in *Politique internationale*, n.100 – Été 2003, pp.7/30.

⁵ Vd. "The roaring nineties", W.W.Norton, N. York, 2003, especially Chapter 6. S "The Stiglitz consensus", in *Foreign Policy*, www.findarticles.com.



and concepts are developed at a fast pace only in order to avoid panic or perilous anticipation on the part of the leading economists themselves. Notwithstanding the different concepts of market available, if there is anything that this concept unequivocally stands for, that thing is the fact that it has the ability to form itself spontaneously. There are many factors besides 'market anticipation', 'means of production', 'natural rate', and 'scarcity of resources' that underpin defence and security although they both exist simultaneously with any kind of economic activity that sooner or later involves the market. So, when security is called into question, market interactions have always been there beforehand.

One of the characteristics of the market as a security parameter is that it carries a prolific code within it. In times of catastrophe, either natural or perpetrated by humans, economic activities are not sufficiently mature to be considered a market. The market mimetic ceases. But a market is always archetypal. When one notices it, one has the feeling that it was there already.

No wonder that the problem of proliferation of highly valuable strategic devices always has a market projection. The catastrophic marketing of WMD makes them market anticipators, as if the mere fact of being there attests that there are still market interactions going on. Professor Abdul Q. Khan produced the Pakistani atomic bomb in a highly secret environment⁶ and shortly afterwards built up an entrepreneurial structure that enabled the development of North Korean and Iranian nuclear programmes. No wonder that the difficulties of finding a verification and compliance system in the Biological Weapons and Toxins Convention are linked to the weight of a rapidly developing economic sector within the health and insurance sectors. No wonder that the struggle against terrorism has to deal increasingly with financial markets, bringing about some astonishing connections and simultaneities.⁷

So, there are markets of fissile materials, nuclear devices, bio, toxic and chemical factors that have dual uses, not to mention educational and technological know-how that were marketed long ago. As Stiglitz points out, "Knowledge is not only a public good but a *global or international public good*"⁸ and everybody feels entitled to a share. This is not a tragedy because it has always been like that. What counts is not the expansion of the arms trade in the politics of conflict but the use of strategic and tactical tools in a historically determined globalization of a market-based economy. The accumulation of stocks and the fostering of a sustainable R&D have everything to do with the globalization of some economic fluxes.⁹ This means that any convention or proliferation regime is nothing more than one step within this compelling string of events, durable and pre-existent.

So, there are some defence and security needs that can only be satisfied by a certain type of goods that cannot be obtained anywhere except in the market. Unfortunately for human security, there are others that have been satisfied freely and unevenly by resources that have not yet been marketed, due, firstly, to the unequal distribution of natural resources and, secondly, to the imbalance that followed from the outcome of the cold war. There is no 'nature' pre-existing the security market, but different layers of market that overlap when stocks are caught in the ups and downs of an economic cycle.¹⁰

Defence, security, and strategic products are prolific not because they have always been available in the market but because there are several markets that have difficulty in interlinking.¹¹ These markets make their products proliferate in an indeterminate way because communicating about strategic needs is difficult, too. That leads economic agents to 'bluff about' their endearing achievements, and while carefully maintaining their stocks, they also keep some not immediately evident valuables for the day when the market begins to show interest in them.

⁶ Recently, Samar Mubarak Mand, Pakistan's senior nuclear weapon scientist, declared that his country had become nuclear in 1984. Abdul Q. Khan confirmed. Vd Institute for Defense & Disarmament Studies' *Arms Control Report* V.22, Issues 1-8/9 (Jan/Sept. 2003), p.8.

⁷ Vd. Michel Chossudovsky in *Washington finances ethnic warfare in the Balkans*, www.tenc.net; Carol Beaumier and Sujal Shah in *Money Laundering—Expanded Rules for US Business*, www.protivitconsulting.com ; Richard Haass *Careful with sanctions, they could hurt America too* (Houston Chronicle, 04-08-97) www.usaengage.org.

⁸ See: www.worldbank.org.

⁹ For example, the origins of the US stockpile of strategic and critical materials can be traced back to Congressional hearings held in 1880, General Staff planning in 1921, 1946 amendment and Defense Production Act of 1950 in Amos Jordan and Robert Kilmarx's *Strategic Mineral Dependence: The stockpile dilemma*, The Washington Papers, Sage Publications, 79, p.40. These were all time periods when the US emerged from a battle for leadership, either internal, regional or global, preparing the next one.

¹⁰ The three waves of US legislation, quoted in the previous footnote, always happened in periods of upswing when the pressure of wars on prices had diminished, and when new hegemonies were gaining critical mass in Europe, vd. *Histoire des faits économiques contemporains*, Maurice Niveau, PUF, Paris, 84, pp. 190/193, 290/294.

¹¹ Vd. Raymond Vernon's "The curious Character of the International Technology Market; an Economic Perspective" in *The Political Economy of International Technology Transfer*, by John McIntyre and Daniel Papp, Quorum Books, pp. 47/52.



We could write a formula to express how things seem to work: Proliferation ? Misinformation ? Ender ? Vulnerability (to black market, racketeering and organized crime) ? Proliferation.

We conclude by saying that this round of proliferation that ends up in more proliferation does not stand for market globalization but for the proliferation of by-products, perceptions, information, and misinformation that are channelled into satellite

markets where any kind of regulation is hard to implement. This entails initiatives that, on the one hand, implement catch-all control measures within the internal export regime and, on the other, foster more and more agents to concur in a global market that is beneficial to all. Stiglitz would argue for more governance; Friedman for finding the prevaricators. One thing is certain and that is that no new market is about to emerge. Only new marketing, in which safety and sustainability play an important role ...

NATO DEFENSE COLLEGE PUBLICATIONS

Full electronic version of NDC Publications is available at the following addresses:
web site: www.ndc.nato.int - e-mail: research@ndc.nato.int

RESEARCH PAPERS

No. 1, March 2004:

- Lionel PONSARD, *Editorial*
- Igor SHARAVOV, *Influencing Russian Public Opinion in order to improve Russian Military Reform.*
- Vladimir LEVANOV, *La Réglementation juridique de la solde du personnel militaire sous contrat en Russie: particularités, problèmes et perspectives.*
- Leonid Y. KOSALS, *Criminal Influence/Control over the Russian Military-Industrial Complex in the Context of Global Security.*

No. 2, April 2004:

- Cees COOPS, *Editorial*
- Jean DUFOURCQ, *L'intelligence de la Méditerranée*
- Lionel PONSARD, *The Russian Orthodox Church: An Interlocutor in the NATO-Russia Relationship?*

No. 3, April 2004

- Jean DUFOURCQ, *Editorial*
- Lionel PONSARD, *La Géorgie à la croisée des intérêts russes et américains*

No. 4, May 2004

- Lionel PONSARD, *Editorial*
- Carlo MASALA, *German Foreign Policy in Crisis?*

No. 5, May 2004

- Peter FABER, *Editorial*
- *NATO and Interventionism: Some Possible Criteria for the Future*, NDC Research Branch Elaboration on Senior Course 103 Analyses

No. 6, May 2004

- Peter FABER, *Editorial*
- *NATO's Mediterranean Dialogue: Options for the Future*, NDC Research Branch Elaboration on Senior Course 103 Analyses

No. 7, May 2004

- Carlo MASALA, *Editorial*
- Laure BORGOMANO-LOUP, *Géométries variables du "Moyen-Orient élargi"*
- Hamid TADLAOUI, *Droit coranique, sociétés arabes et Dialogue méditerranéen*

No. 8, June 2004

- André BANDEIRA, *Editorial*
- Jean DUFOURCQ, *Prévention et gestion des crises: la perspective européenne*
- Carlo MASALA, *ESDP and NATO in the Wake of the Istanbul Summit*

No. 9, June 2004

- Lionel PONSARD, *Editorial*
- Peter FABER and Carlo MASALA, *Operation Iraqi Freedom: Lessons Learned, Ways Ahead, and Open Questions*

OCCASIONAL PAPERS

- No. 1, May 2004: *Poutine et le renouveau autocratique*, by Lionel PONSARD